

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les bons apôtres allemands : « Pas d'annexion ». Les dangers d'une politique aveugle. Gardons-nous de désarmer... sur aucun terrain ! — Le gouvernement allemand redoute le jugement du peuple : la censure devient active. — Les deux complices se méfient l'un de l'autre ! — Sur les fronts.**

On a pu lire cette stupéfiante déclaration du socialdémocrate Scheidemann, qui, à Dresde, au cours d'un meeting, s'est déclaré hostile à toute annexion.

Les raisins sont trop verts !... Et la déclaration de ce sopro de marque est vraiment tardive !

En août 1914, Scheidemann et tous ses Kamerades votaient, comme un seul homme, les budgets de guerre : ils donnaient, par suite, leur formelle adhésion au crime allemand. Cela suffit à rendre éminemment suspects les nouveaux sentiments qui animent cet exploitateur des foules.

Il y a gros à parier que si le succès avait couronné le banditisme du Kaiser, Scheidemann trouverait très naturelles les annexions de la Belgique, des départements du nord de la France et de beaucoup d'autres régions encore ! Mais il s'agit de sauvegarder l'avenir du parti et on rentre prudemment les griffes !...

Les socialistes allemands ne sont pas seuls à nous plonger dans l'étonnement. Nous avons signalé, en son temps, le vote de la minorité française (un millier de voix s. v. p.) qui rêvait de reprendre, dès aujourd'hui, la « conversation » avec les égoïstes d'Outre-Rhin !...

Un autre orateur socialiste de la Belgique ne disait-il pas, également, dans une récente cérémonie commémorative : « Nous aurons à faire effort pour que la guerre économique ne succède pas à la lutte armée » ?

Cet orateur, parlant dans l'hypothèse d'une victoire de l'Entente, se préoccupe donc uniquement d'épargner aux bandits certaines conséquences de leurs forfaits !...

Le temps n'est pas venu, dirions-nous avec notre confrère Laporte, de discuter les réparations à exiger des Empires germaniques. Est-il besoin d'ajouter que personne ne réclamera le massacre des cent millions de Boches et de sous-Boches qui avaient complété et préparé la suppression de la France ? Cette race de pillards et de destructeurs n'aura pas pu réaliser son monstrueux dessein. Mais il n'y a pas de sa faute et soyons assurés qu'elle ne renoncera pas à la poursuite par d'autres moyens et que celle soit la paix.

Alors on se heurte à la prévision de l'orateur socialiste : « Nous aurons à faire effort pour que la guerre économique ne succède pas à la lutte armée ! » Pas de guerre économique ! Voilà qui est bien-tôt dit. Mais il ne s'agit pas de ce qu'on souhaite, de ce qu'on aime, de ce qu'on désire. Il s'agit de ce qu'on peut.

Est-ce qu'on n'avait pas répété cent mille fois et plus chez les peuples alliés : « Nous ne voulons plus de guerre » ? Or, s'il faut être plusieurs pour faire la paix, il suffit d'un seul pour imposer à tous la guerre. Nous l'avons bien vu. La seule volonté des Boches a suffi pour déchaîner l'horrible fléau sur l'Europe et particulièrement sur le pays de l'orateur socialiste, pays qui, plus que tout autre, aurait dû être épargné et auquel on ne saurait reprocher que d'avoir eu foi dans la protection des traités internationaux.

Donc, il ne faut pas se borner à émettre des principes ; il faut en assurer la réalisation pratique. Plus jamais, nous ne devons voir des nations victimes de leur probité, des peuples qui respectent la foi jurée foulés aux pieds par ceux qui la violent... Pas de guerre économique, dites-vous ! Mais l'Allemagne vous la fera impitoyablement. Et, alors, la question se pose non pas de savoir si vous la désirez ni si vous la trouvez utile et bonne, mais si vous êtes disposés à la subir sans vous défendre.

Vous ne pouvez pas vouloir cela. Car ce serait, encore une fois et sous une autre forme, la même iniquité des bons payant pour les méchants.

Voyons donc les choses comme elles sont. Dans le domaine économique aussi bien que militaire, on n'aura raison de l'Allemagne que par la lutte. Employons tout notre temps à nous procurer la supériorité de force et de moyens indispensables pour n'être pas vaincus. Nous aurons ensuite tout loisir de nous indigner d'être obligés de recourir à ces procédés qui ne sont pas de fraternité. Puisqu'il est certain qu'on ne pourra pas éviter cette guerre économique, le mieux n'est-il pas pour les Alliés de se préparer à la bien faire ?...

Le Gouvernement allemand, alors qu'il se croyait certain du succès, avait mis un point d'honneur à laisser pénétrer dans le pays les journaux alliés. Convaincu que la Victoire ne pouvait lui échapper, il avait cru suffisant de déclarer, une fois pour toutes, que les communiqués Anglais, Français ou Russes étaient des tissus de mensonges, pour que les Boches, rompus, dès leur enfance, à une discipline passive, crussent que la vérité était le monopole de Wolff.

Pendant deux ans, en effet, les Barbares, confiants dans leur Etat-Major, faisaient des gorges chaudes des Notes de l'Entente. Ils pensaient que toutes ces « contre-vérités » étaient « inventées » uniquement pour maintenir le moral d'un pays en « décomposition ».

Pendant deux ans, Berlin a pu impunément, jouer cette comédie, parce que pendant deux ans, Guillaume espérait pouvoir triompher de tous les efforts des Alliés.

Mais la situation devient critique. Le peuple commence à ouvrir les yeux et à se faire une opinion qui inquiète vivement les dirigeants de Berlin. Certains grands journaux allemands qui se permettaient des commentaires embarrassants ont été supprimés ou censurés.

On n'ose plus, en Germanie, laisser TOUT imprimer. On redoute la puissance de la vérité. On n'a plus confiance dans cette affirmation que les « communiqués des Alliés sont de purs mensonges ».

On craint que le peuple éclairé de l'Allemagne ne commence à discerner et à comprendre !...

Tactique imprudente et dangereuse, que celle qui consiste à recourir d'un bandeau les yeux de ceux qui cherchent à voir !...

Il y a là, en tout cas, l'indice certain d'un désarroi grandissant. Ce désarroi s'affirme par les mesures toujours plus sauvages accumulées par nos ennemis : Les pirates, les zeppelins sèment la mort sans mesure. On pend un moribond, glorieux défenseur de l'irrédentisme italien ; on fusille un capitaine coupable d'avoir défendu le navire dont il répondait ; on arrache, par milliers, jeunes gens et jeunes filles du nord de la France, pour les déporter en masse dans des provinces éloignées...  
« On parle aussi, affirme la « Tribune de Genève », dans certains milieux particulièrement échauffés, de répondre au blocus des Alliés en laissant périr de faim les prisonniers, civils et militaires, que l'Alle-

magne détient en gage. Malgré tout ce qui s'est passé, l'Allemagne officielle, nous voulons le croire, n'est pas capable d'un tel acte. Mais que des pensées de ce genre puissent germer dans certains cerveaux, qu'elles puissent venir au jour, s'étaler tout au long dans les colonnes de la presse quotidienne, n'est-ce pas déjà trop ? Et ceux qui s'en vont répétant aux quatre vents des lieux cette semence malsaine, quelle moisson de colère et de haine ne préparent-ils pas à leur patrie, à cette Allemagne qu'ils prétendent servir ?

Le désarroi ennemi, attesté par les lignes qui précèdent, est encore certifié par le ton de la presse autrichienne.

Un organe officieux de Vienne, « La Nouvelle Presse Libre » somme l'Allemagne d'intervenir sur le front Italien, ce pendant que les journaux allemands ne cachent pas leur agreur vis-à-vis des Autrichiens.

Unis aussi longtemps qu'ils pensaient mener à bien leur entreprise de rapine, les deux complices exhalent leur haine réciproque et se regardent avec méfiance dès que le danger leur apparaît comme inévitable.

Ce n'est pas la nomination d'Hindenburg qui peut changer quoi que ce soit à la défaite qui se prépare pour les empires du Centre. Pour triompher de l'offensive des Alliés, de plus en plus puissante, un grand capitaine ne suffit pas, il faudrait des légions innombrables et ces légions ont été sacrifiées sans mesure par le Kaiser et le Kronprinz dans les folles et massives attaques du début par lesquelles on croyait pouvoir écraser les armées alliées !...

Sur les fronts la situation est très satisfaisante.

En France nous marquons d'importants progrès sur la Somme, où l'offensive continue.

En Italie, les Autrichiens résistent avec peine à la pression de nos alliés. Des télégrammes de Vienne, transmis par les pays neutres, annoncent que les Allemands, voulant sauver Trieste, — sur laquelle ils ont des vues !... — enverraient des renforts pour défendre la place. Il est peu probable que les disponibilités de Berlin puissent permettre l'envoi de contingents importants. Les Allemands ont suffisamment à faire par ailleurs !...

Sur le théâtre oriental, l'avance Russe se poursuit sans répit. L'agence officielle de Vienne en est réduite, pour rassurer les populations, à déclarer que si la manœuvre de Bronsloff a eu des succès locaux elle a échoué dans l'ensemble, car sa manœuvre dans les Carpathes a été parée et déviée sur Stanislaw.

Où s'arrêtera l'imagination grotesque de l'Etat-Major du Gâteau ?...

A signaler particulièrement l'action dans les Balkans. Un télégramme qui nous parvenait hier soir, après l'impression du numéro, nous informait que les Français s'étaient emparés de deux villages, ce qui avait facilité d'autres progrès. L'action paraît maintenant engagée partout et l'encercllement de l'ennemi va se compléter par le barrage balkanique. Nous touchons aux heures critiques pour l'ennemi !...

A. C.

### Sur le front belge

Aujourd'hui, action très vive des artilleries de campagne et de tranchées dans la région de Dixmude.

### Sur le front français

La progression s'accroît dans la direction de Comblès ; d'autre part, Maurepas est maintenant fortement débordé au sud-est, et forme un saillant accentué dans notre ligne, en sorte qu'il sera difficile aux Allemands de se maintenir longtemps encore dans ce village que, du reste, nous avons déjà partiellement occupé depuis le 12.

Au sud de la Somme, vers le même moment, tout un réseau de tranchées allemandes puissamment fortifié, au sud de Belloy-en-Santerre, tombait au pouvoir de nos soldats, qui l'emportaient d'un seul bond sur douze cents mètres de front.

Le bilan de la journée est donc tout à fait à notre avantage, puisqu'il se résume en une avance notable en trois points différents, à laquelle il convient d'ajouter la capture de nombreux prisonniers pas encore dénombrés.

### Un professeur arrêté

Le « Telegraaf » apprend de la frontière que le professeur Camille Debruyne, conseiller municipal de Gand, a été arrêté et envoyé en Allemagne pour avoir donné un jour de congé aux écoles à l'occasion de la fête nationale.

### Les classes allemandes 1916 et 1917 sur le front

Une lettre de Schoppnitz (Haute-Silésie) datée du 24 juillet 1916, donne les renseignements suivants :

« Aujourd'hui, 1.200 hommes sont encore partis. Ce sont de tout jeunes gens de la classe 1917. Il s'agit vraisemblablement de renforts destinés aux unités du 6<sup>e</sup> corps actif et du 6<sup>e</sup> corps de réserve (Silésie), très éprouvés tous deux sur la Somme. »

Il est confirmé, par ailleurs, que la classe 1917 commence à paraître sur le front.

L'armée britannique a fait prisonniers, vers le 20 juillet, des appelés de la classe 1917 appartenant à des régiments de la 5<sup>e</sup> division.

Sur le front français, d'autre part, on a identifié des appelés de cette classe aux 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> divisions de réserve et 123<sup>e</sup> division et on en a signalé dans la région de Verdun.

### Le « Bremen »

Un marconigramme reçu en Allemagne avait été interprété comme signifiant que le sous-marin « Bremen » approchait de New-York.

On annonce que cette interprétation est fautive et qu'il s'agissait du « Deutschland » qui avait été aperçu naviguant en surface.

Les milieux maritimes considèrent le « Bremen » comme perdu.

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le Carso et dans la zone des hauteurs, à l'est de Gorizia, on signale de violentes actions d'artillerie. Les attaques de notre infanterie nous ont valu la possession des retranchements ennemis le long des pentes du mont Secinka, sur la lisière nord du Carso, dans les environs de Santa-Caterina et de San-Marco, à l'est de Gorizia. Nous avons fait à l'ennemi 353 prisonniers, dont 11 officiers.

Sur le reste du front, nous avons repoussé les petites attaques ennemies habituelles.

Sur le plateau d'Asiago, nos détachements, par une énergique irruption, ont réussi à pénétrer dans quelques retranchements ennemis sur les pentes du mont Mosciagh. Soumis au feu intense de l'artillerie autrichienne, et après avoir endommagé les défenses ennemies, ils se sont repliés sans être inquiétés dans leurs propres positions, ramenant quelques prisonniers.

Notre escadrille, forte de 14 caproni, escortés par des avions de chasse Nieuport, a bombardé hier les emplacements de chemins de fer et des voies militaires dans les environs des importantes stations de Prmacina et de Doroberg, où elle a lancé 90 grenades-mines, renfermant environ deux tonnes et demie de fort explosif, qui ont obtenu des résultats visiblement très efficaces. Les avions, qui ont été l'objet du feu de nombreuses batteries anti-aériennes, sont rentrés tous dans leurs camps.

Signé : CADORNA.

### La conquête du Carso

La conquête du plateau du Carso continue. C'est la tâche de l'aile droite ita-

lienne. Le centre autrichien est toujours pressé vigoureusement sur le torrent Vertoibizza.

On mande du front au « Corriere della Sera » que les grandes unités autrichiennes qui défendaient la tête de pont de l'isonzo, complètement battues, désorganisées en partie, prisonnières, ont disparu du théâtre de la lutte. Neuf divisions ont été prélevées sur le front du Trentin et amenées devant Gorizia. Des prisonniers, faits sur le mont Saint-Marc, ont déclaré qu'ils avaient marché toute la nuit pour arriver un peu avant l'aube sur les positions à défendre.

Le village de Vertoiba, qui aligne ses maisons à la limite de la plaine de Gorizia et le long du torrent de Vertoibizza, est en flammes.

### L'importance du défilé de Yablonitza

Selon les derniers renseignements, l'occupation du défilé de Yablonitza, à la source du Pruth, dans les Carpathes boisées signalée dans le communiqué d'hier, a une grande importance, car elle signifie l'échec de la manœuvre de l'archiduc Charles qui, étant chargé de la défense de toutes les voies en Hongrie, esquissa il y a un mois, une offensive sérieuse qui détermina le repliement des avant-gardes russes.

L'archiduc se proposait d'avancer de nouveau en Bukovine, de menacer les communications de l'arrière du général Letchitski et de toute l'aile gauche du front général stratégique russe. Dans ce but il opéra une poussée vigoureuse à Yablonitza, mais il fut non moins vigoureusement repoussé.

### Sur le plateau arménien

Les Turcs ont amené, ces jours derniers, des forces assez considérables et ont fait une offensive générale pour défendre la route de Bagdad. Les couloirs par où passaient les Russes pour atteindre Diarbékir, Mossoul et Bagdad sont très étroits et l'ennemi a profité de la nature du terrain pour arrêter la marche de nos alliés.

Les Turcs ont pu ainsi réoccuper Mouch et Bitlis.

Les combats se livrant actuellement aux rivages du lac de Van que dominent des canonniers au sud d'Ourmiah, la colonne turque n'agira à Revenduzza à rétrogradé en Azerbeïdjan.

Enfin, les Russes qui avaient atteint les approches de Bagdad et esquissé une liaison avec le corps britannique, ont dû, après avoir repassé les célèbres défilés du Zagros, évacuer successivement Kermanchah et Haradan.

Il y a tout lieu de croire que les Russes ne tarderont pas à réagir victorieusement.

### Comment les Bulgares traitent les Grecs

Le journal « Patris » apprend qu'une bande bulgare, conduite par le fameux Banité, a rencontré près de Pretestani un détachement grec qui l'a poursuivi jusqu'à la frontière. Un des prisonniers de la bande a avoué que ses camarades étaient des soldats déguisés en comitadjis.

Dans le village grec de Vitrina, occupé par les Bulgares, les autorités ont arrêté deux notables grecs et les ont fait fusiller sous prétexte d'espionnage.

### La situation en Albanie

La révolte albanaise fait de rapides progrès. Nombre de jeunes gens que les Autrichiens ont essayé d'enrôler dans l'armée, à El Bassan, à Tirana et ailleurs, ont fui dans la montagne où ils ont organisé des bandes qui attaquent les convois autrichiens de vivres et de munitions.

La plus grande misère sévit. Le président de la Société américaine de secours, assure que 150.000 personnes ont péri. Un navire chargé de vivres, envoyé par les philanthropes américains a, dit-on, été saisi et amené à Durazzo.

## CHRONIQUE LOCALE

### LEUR PESSIMISME

La marche triomphale des Russes et des Italiens provoque parmi les sujets du gâteau d'Autriche une grande panique.

La confiance ne règne plus au pays des pendeurs, des tortionnaires qui voient venir le moment où ils devront faire comme leurs soudards prisonniers, se traîner à genoux devant leurs vainqueurs et crier, suppliants, Kamerades, Kamerades !

Les fêtes publiques pour célébrer les grandes (!) victoires sont suspendues ; il n'y a plus rien à fêter à Vienne, et la population a peur des représailles prochaines si justifiées.

Le groupe des archiducs et des insolents officiers de leur entourage, les ministres du Gâteau voudraient réagir contre cette peur et obliger le peuple à manifester malgré tout de la joie, de la confiance dans la victoire certaine.

Peine perdue : Gorizia est italienne et les vaillantes troupes du général Cadorna poursuivent leur marche en avant, impétueusement résolues à arriver au but.

« Taisez-vous » crie le Gouvernement du Gâteau aux pessimistes, aux apeurés : « Taisez-vous ou la potence ».

Et au public austro-boche inquiet, avec juste raison, les agents du brillant second jettent cette suprême menace.

« POUR LE SALUT PUBLIC. — DÉCISION

« Le pessimisme est une plaie sociale comme la tuberculose. En temps de guerre, le pessimisme est un crime. Le civil qui répand la mauvaise parole est aussi coupable que le soldat qui déserte. Il contribue à contaminer la santé publique ; il trahit le pays, méprise le pouvoir du souverain, méconnaît la volonté du Trés-Haut. Plus le rang social du coupable est élevé, plus son crime est grand. Tout homme public, tout fonctionnaire qui fait acte de pessimisme mérite la peine capitale. Désormais, un comité est formé dans le but d'assainir l'opinion. Son action est énergique : il dénoncera les coupables aux tribunaux, communiquera leurs noms à la presse, exigera des peines exemplaires. Le comité, pour certains cas, a décidé de rétablir les châtimens corporels. Avis à ceux qui oublierait leur devoir envers Dieu, envers Sa Majesté, envers la Patrie. »

Battus sur toutes les lignes, menacés de représailles méritées par les Alliés victorieux, les Austro-Boches, qui ne se font plus illusion sur le sort qui les attend, n'ont même pas le droit de demander où en sont leurs affaires.

Qu'ils chantent, qu'ils rient, dans Vienne la Joyeuse, qu'ils ne geignent plus : tel est l'ordre.

Ce n'est pas cet ordre qui apportera la victoire aux soudards du Grand Pendeur.

Les mânes de Battisti crient vengeance ; elles appellent l'inoxorable châtimement sur les hideux tortionnaires des prisonniers italiens, elles réclament l'application pure et simple de la loi du talion.

Ce n'est pas la menace du Comité spécial créé par les archiducs, qui ramènera le calme, la confiance dans les esprits austro-boches.

Les potences qui furent dressées pour les Alliés attendent une proie : or, les sujets du Gâteau ne se font plus d'illusion : ils savent à présent que c'est parmi eux qu'on la trouvera.

### Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote Agut, du 131<sup>e</sup> territorial.

Agut a été cité à l'ordre en ces termes :

Agut Joseph, 131<sup>e</sup> territorial. « Excellent serviteur du pays ; Père de 3 enfants. Blessé mortellement par balle à son poste de combat le 2 juillet 1916. »

Nous saluons la mémoire de ce regrettable compatriote et nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

## DU FRONT

Avant-hier, parcourant le secteur russe, je m'arrêtai dans l'abri d'un lieutenant-colonel de cosaques, fort bel homme, qui nous invita à passer quelques instants avec lui.

Il ne parlait pas français, mais avait un adjutant-interprète près de lui.

Beaucoup d'officiers russes parlent merveilleusement notre langue.

« Tschaiou » dit à haute voix, le colonel et voilà qu'un géant nous apporte sur un plateau en vieux argent des tasses d'un même métal, tout cela jurant avec cette habitation de l'homme primitif, où l'humidité suintait de partout.

En déguisant le thé ou tchafou, nous parlâmes de la Roumanie.

J'étais papieroukou ? Voulez-vous une cigarette ? — *Nié hourié* — Je ne fume pas, lui répondis-je, car j'ai appris quelques bribes de slave. Si les Roumains se déclarent, nous disaient-ils, ce serait un soulèvement. Nos 400.000 hommes sur la frontière seraient libres, et leurs 500.000 entreraient en danse, vous voyez d'ici l'appoint.

Mais les munitions que nous leur destinions sont chez nous, en lieu sûr, et sans nous et vous, ils ne peuvent rien.

L'heure nous pressant, nous primes congé : Da svidania, au revoir ! En route, nous étant égarés dans les boyaux, et bien que je sache dire « napravo » à droite, « nalivo » à gauche, ça ne suffit pas pour comprendre les braves moujiks qui circulent. Alors il y a un mot qui sauve la situation, il n'y a qu'à dire : « *pereroditchik* » : interprète, et la question est résolue.

Puisque nous avons parlé Roumanie, je livre aux méditations de mes lecteurs ce document qui donnera une idée bien nette de la rage boche. Nos ennemis

C'est le sanglier aculé qui donne les coups de boutoir dans ses rage agonisante ; il y a des agonies qui durent longtemps, mais la mort n'en est pas moins la conséquence.

### La Roumanie avant la décision

Bukarest

Il est indiscutable que le premier train avec des munitions venant de Russie est arrivé dans le pays, prêt à être transporté à Jassy. Ce premier train avec du matériel d'artillerie, qui, depuis l'an dernier, était, dit-on à Arkhangel pour la Roumanie, avait été accompagné par le capitaine et le commandant

De Pétrograd à Ungheni-russe, il a mis 7 jours, c'est-à-dire 5 jours de moins que les trains ordinaires en temps ordinaire et tous les autres transports de munitions sont, par là-même, en route, par le même chemin. Si l'on veut apprécier l'importance du premier train de munitions, d'après sa signification politique, il faut songer qu'il s'agit de munitions longtemps refusées par la Russie. Nous avons donc ici affaire à un symptôme d'une continuation d'accord de la Roumanie avec la Quadruple Entente. Même si l'on ne veut pas exagérer l'importance de ce symptôme, car le moment décisif étant, avant comme après, celui de la situation militaire, il n'en est pas moins évident que les récentes conversations du Président Brătianu avec les ambassadeurs de l'Entente, ont du ressortir, pour le moins, l'ambassadeur russe, M. Poklewski-Kozietz a joué le premier rôle, la France, l'Angleterre et l'Italie se bornant à faire chorus, ont été certains résultats. M. Brătianu a exigé que l'Entente lui montrât qu'elle était en état réellement de fournir des munitions à la Roumanie, qu'il y avait la voie libre pour ces munitions, et l'Entente croit en avoir fait la preuve. Donc avec l'hypothèse d'un développement correspondant de la situation militaire, il est vraisemblable que ce premier accord sera suivi de nouvelles conversations. L'importance militaire, qu'on peut accorder, à l'arrivée de ces 26 wagons avec matériel d'artillerie, n'est pas estimée outre mesure même par les amis de la Quadruple Entente. Dans « l'Adverul » favorable à l'Entente, le collaborateur militaire de la feuille, traite la question des munitions et il appuie sur ce point que, seule, la livraison de munitions suffisantes

Ce collaborateur militaire étant, je le sais, le Général Gardefen, et récemment encore au grand état-major Roumain son opinion mérite quelque attention.

« Nous ne devons pas, écrit le Général, nous faire illusion sur les difficultés du terrain à traverser et de la résistance que les Hongrois opposeront à nos conquêtes. Comptons au moins, dans les meilleures conditions, un an de durs combats pour chasser les Hongrois de la Transylvanie. Mais les hommes d'Etat et surtout les militaires doivent fixer d'une façon certaine les munitions dont nous pouvons disposer, afin de nous protéger contre une surprise qui serait le plus grand crime et le plus grande catastrophe. Nous avons la confiance la plus absolue dans nos moyens d'action. »

Le général Gardefen insiste sur ce point que la Roumanie ne veut pas faire la guerre à la Bulgarie mais occuper le territoire Roumain en Autriche-Hongrie même. « La réalisation de notre idéal national ne peut être obtenue, écrit le Général par nos propres moyens et c'est pourquoi tout succès de la Quadruple Entente est un pas en avant vers la réalisation d'une Grande Roumanie, de la réalisation de notre rêve. D'après toute vraisemblance, les armées russes sur le front est seront tellement occupées qu'elles ne seront pas en état de se passer d'une masse d'un million d'hommes pour marcher sur Budapest par les Beskides, mais elles nous laisseront le soin de résoudre la question Austro-Hongroise à la fois avec les troupes de Salonique et celles d'Italie. Dans de telles circonstances nous aurons besoin de tous nos effectifs pour opérer dans le nord. Donc, avant de déclencher une attaque sur les Carpa-

armées de l'Entente, tandis que, aux côtés des puissances Centrales en union avec les forces immobilisées de la Bulgarie et celles de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, elle formerait une puissance très importante. D'un autre côté on faisait remarquer récemment cette considération que l'armée active roumaine qui peut-être n'était pas à la même hauteur que les premières troupes des puissances du Centre entrant en campagne, valaient, en somme, aujourd'hui les troupes de réserve que les puissances centrales engagent en ce moment. Il y a donc, on le voit, des considérations contradictoires très acceptées aujourd'hui même par les sphères compétentes. Ici aussi c'est la situation militaire qui sera prépondérante.

La rupture entre l'Italie et l'Allemagne, qui vient de se produire, a eu aussi du bon ; elle met une fin à la *fabrique* prétendant que, dans la question d'une guerre contre les puissances centrales, l'Allemagne et l'Autriche pouvaient être séparées. C'est avec cette fable que les agents de l'Entente ont de tout temps opéré pour faire apparaître à la Roumanie le passage des Carpathes moins dangereux et, en cela, ils seront toujours autorisés de l'exemple de l'Italie faisant également la guerre à l'Autriche-Hongrie sans pour cela être attaquée par l'Allemagne. Cette argumentation a été prise par la presse peu scrupuleuse de la Quadruple-Entente et dans son dépit elle s'épanche en menaces violentes contre l'Allemagne. C'est ainsi que « l'Universul » écrit :

Les jeunes soldats, récupérés des classes 1913 à 1917, du recrutement du Lot ont tous rejoint leur dépôt à Cahors.

Mercredi matin, ils ont été passés en revue par M. le colonel Jaguin, commandant la 65<sup>e</sup> brigade, qui s'est montré enchanté de son inspection.

Pour la première fois depuis leur incorporation, mercredi soir, les jeunes « bleus » ont été autorisés à sortir en ville.

### Orages

Mercredi soir, vers 20 h. 1/2 un violent orage a éclaté sur Cahors et sur les environs.

Pendant plus d'une heure, une abondante pluie est tombée ; malheureusement il y a eu de la grêle, qui a fait des dégâts notamment à St-Cirice, Pouzols.

Les récoltes, le tabac surtout ont été fortement endommagés.

Le plus durant une grande partie de la nuit.

La foudre est tombée sur la voie ferrée, en gare de Cahors.

Jeudi matin, à 10 heures un orage s'est abattu également sur notre ville.

Éclairs, tonnerre, pluie ont fait rage durant plus d'une heure.

La foudre est certainement tombée sur la ville.

Il n'y a pas eu de grêle.

### Teysseu

Foire. — Les veaux, amenés en quantité se sont écoulés à des prix variables entre 1 fr. 15 et 1 fr. 35 le kilo, vif. Le gros bétail, consistant en vaches laitières et de travail est plus abondant qu'aux foires précédentes : elles valent de six à neuf cents francs la paire.

Les œufs sont vendus à raison de 1 fr. 50 la douzaine, et les lapins, 1 fr. 20 le kilo.

### Alvignac

Le dimanche 20 août, la population d'Alvignac et les nombreux étrangers qui fréquentent en ce moment cette charmante station, auront le plaisir d'entendre M. J. Mouliérat de l'Opéra Comique.

Le célèbre ténor veut bien mettre son talent au service de l'œuvre qu'il a fondée à Alvignac pour l'Assistance aux Convalescents militaires.

Au cours de la grand-messe il chantera divers morceaux et sera accompagné par un artiste musicien bien connu à Alvignac. Une quête aura lieu au profit de l'établissement des Convalescents.

### Saint-Chamarand

Nos braves. — La commune de St-Chamarand est heureuse d'avoir appris la nomination d'un de ses fils, M. Blat Emmanuel, au grade de sous-lieutenant dans le... corps, pour fait de guerre sous Verdun.

Depuis, notre jeune compatriote a été cité à l'ordre de la brigade et décoré de la croix de guerre avec le motif suivant :

« Le capitaine et le lieutenant de la compagnie étant hors de combat, a pris le commandement de la compagnie, et, malgré de furieuses contre-attaques et des feux d'infanterie de l'ennemi, a fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande énergie et l'a maintenue sur ses positions. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Raphaël, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> chasseurs est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Maintien jusqu'au 15 septembre 1916 des services automobiles Le Mont-Dore-St-Nectaire.

Les services automobiles entre le Mont-Dore et St-Nectaire qui devaient cesser, l'un le 15 Août, l'autre le 1<sup>er</sup> Septembre seront prorogés, en raison de l'affluence des baigneurs et touristes jusqu'au 15 Septembre inclus.

Il est rappelé que ces services sont établis en correspondance avec les express de et pour Paris-Quai d'Orsay avec l'horaire suivant :

ALLER. — Départ de Paris-Quai

d'Orsay 19 h. 05 et 8 h. 27, du Mont-Dore 7 h. et 18 h. 45 ; arrivée à St-Nectaire 8 h. 15 et 19 h. 45.

RETOUR. — Départ de St-Nectaire 17 h. 45 et 8 h. ; arrivée au Mont-Dore 19 h. 15 et 9 h. 30, à Paris-Quai d'Orsay 6 h. 23 et 19 h. 12.

## A vendre

Très jolie chienne, bleue d'Auvergne, du chenil de l'Alzou, Pédigrée, 2 ans 1/2, n'a pas chassé pour cause de guerre, très bonnes dispositions. Occasion rare, 60 francs. S'adresser au bureau du Journal.

## HALTE-LA ???

La vie est chère ? Un moyen vous est offert. Il permet d'économiser 50 fr. par an, au plus petit ménage. — Essayez-le, vous serez de suite convaincus. Concentré Sainte-Marie s'emploie seul. Remplace et vaut mieux que le Café, coûte 0 fr. 85 les 250 grammes. Analysé au Laboratoire municipal de Paris. Produit naturel, hygiénique et reconstituant. — Agents sont demandés. JOUCLAS-MALET, agent commercial. Place Victor-Hugo, Cahors (Lot).

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 10

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 16 AOUT (22 h.)

Sur le front de la Somme, après une intensive préparation d'artillerie, nous avons, cet après-midi, prononcé des actions offensives qui nous ont valu des GAINS IMPORTANTS.

Au nord de Maurepas, nos troupes, en liaison avec l'armée britannique, ont enlevé toute une ligne de tranchées allemandes sur un front de 1.500 mètres environ, et ont atteint en certains points la route de Guillemont à Maurepas.

Au sud de ce village, sur un front de deux kilomètres et sur une profondeur de 300 à 500 mètres, toutes les positions de l'ennemi, à l'est de la route de Maurepas à Cléry, ont été également occupées par notre infanterie, après un combat très vif, qui a coûté des pertes élevées à l'ennemi.

Ces deux opérations, brillamment conduites et rapidement exécutées, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, dont le chiffre n'est pas encore établi.

Au sud de la Somme, vers la même heure, nos troupes, passant à l'attaque, se sont emparés, d'un seul élan, d'un système de tranchées allemandes puissamment organisé sur une longueur de 1.200 mètres environ au sud de Belloy-en-Santerre.

Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonade intermittente sur le reste du front.

## Sur le front Anglais

Londres, 16 août. — Journée relativement calme. Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front britannique.

## Communiqué du 17 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Sur le front de la Somme, l'ennemi n'a tenté aucune réaction, au cours de la nuit.

Nos troupes organisent les positions conquises.

La lutte d'artillerie continue, particulièrement violente dans la région au nord de Maurepas, et dans le secteur de Belloy-en-Santerre.

Nuit calme sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

## SUR LE FRONT RUSSE L'ennemi contre-attaque avec violence

Sur la Zolotaya-Lipa, dans la région au sud de Brzejan, nos éléments ont occupé maints endroits sur la rive ouest de la rivière.

L'ennemi a lancé des contre-attaques qui ont entravé notre avance.

Dans la région entre l'embouchure de la Zolotaya-Lipa et le Dniestr, nos troupes progressent tout en combattant. L'ennemi résiste ici avec acharnement.

Sur la rivière Bystritza, nous avons occupé le bourg de Zolovista et le village Manisava, au sud-ouest de Zolovista.

Dans les directions de Delatyn et de Vorokhta, l'ennemi bat en retraite à l'ouest de notre poussée. Nos troupes ont enlevé la série des hauteurs à l'ouest de Vorokhta et d'Ardzemoz.

Dans la direction de Kirilbaba, dans la région du mont Kapoul, nous avons repoussé par notre feu les tentatives de l'ennemi de reprendre l'offensive.

## Après deux mois d'offensive 360.000 prisonniers, 405 canons, 1326 mitrailleuses

D'après le dénombrement qui en a été établi, les trophées des armées du général Broussiloff, depuis le 4 juin au 12 août, sont les suivants :

Pour les troupes du général Kaledin : 2.384 officiers, 107.925 soldats, 147 canons, 459 mitrailleuses et 146 lance-bombes et lance-mines.

Pour les troupes du général Letchitsky : 2.139 officiers, 100.518 soldats, 127 canons, 424 mitrailleuses et 44 lance-bombes et lance-mines, 35 caissons.

Pour les troupes du général Sakharow : 1.967 officiers, 87.948 soldats, 76 canons, 232 mitrailleuses et 119 lance-bombes et lance-mines, ainsi que 128 caissons.

Pour les troupes du général Tcherbatcheff, 1.267 officiers, 55.794 soldats, 55 canons 211 mitrailleuses, 29 lance-bombes et lance-mines, ainsi que 129 caissons.

Le total donne : 7.757 officiers, 350.845 soldats, 405 canons, 1.326 mitrailleuses, 338 lance-bombes, lance-mines et caissons, beaucoup de carabines, 30 verbes de voies de chemin de fer, du matériel téléphonique et des dépôts d'obus.

## L'opinion allemande sur l'armée alliée

De New-York : Le correspondant allemand du *New-York Times* a interviewé le commandant en chef des forces allemandes. Ce dernier a fait un éloge brillant des forces alliées sur le front occidental. Il a déclaré que les Anglais sont des ennemis opiniâtres et obstinés qui font preuve d'une ténacité extrême.

## L'inquiétude des Boches

De Bucarest : Il semble exister à Vienne et à Berlin la crainte que les Russes préparent, sur le front oriental, un nouveau coup qui serait dirigé contre le centre tenu par les armées de Linsingen.

## ON DÉLIBÈRE EN AUTRICHE

De Lausanne : Selon la *Gazette de Francfort*, des conseils de ministres eurent lieu, lundi, à Vienne et à Budapest. Les délibérations de Vienne durèrent toute la journée. Tous les membres du Cabinet y assistaient.

## ACTIVITÉ DANS LA MER DU NORD

De Zurich : Selon la « Gazette de Zurich » il y aurait, au large des côtes de Norvège, à la hauteur Stavanger et dans le Skager Rak, en face Christiania, énormément de sous-marins et de torpilleurs allemands.

Douze torpilleurs allemands ont été vus devant Christiania.

L'activité des flottes ne fut jamais aussi grande dans la Mer du Nord.

## LES TURCS AU SECOURS DES AUSTRO-ALLEMANDS

De Londres : Examinant les secours que les Turcs peuvent apporter aux Allemands, le « Times » dit que les 52 divisions dont disposait la Turquie ont été réduites à 48 dont la plupart sont très affaiblies.

Sur ces 48, il y en a 26 au minimum sur le front arménien, plusieurs dans le Yemen et en Mésopotamie et deux en Syrie.

## Les Boches vont être « féroces » !...

De Bâle : L'Allemagne annonce, officiellement, qu'elle va employer, sans ménagements, les dirigeables contre l'Angleterre en représailles de l'affaire Baralong.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Peu de nouvelles des fronts aujourd'hui. Presque uniquement des informations d'ordre très secondaire.

A noter l'inquiétude de Vienne et de Berlin, affirmée par la Roumanie.

Nos ennemis semblent s'attendre à une offensive russe, au centre, qui serait le pendant de l'action du sud.

Les Allemands paraissent préparer une sortie dans la Mer du Nord.

Jamais on n'avait vu au nord du Danemark, dit un télégramme de Zurich, autant de navires de combat...

L'Allemagne fait annoncer, officiellement, qu'elle va se montrer « féroce » dans ses raids au-dessus de l'Angleterre.

Que diable les bandits pourront-ils faire qu'ils n'aient déjà fait ?

Ils ont assassiné vieillards, femmes et enfants ; ils ont brûlé et incendié de paisibles cités. On ne voit pas ce que ces égorgeurs pourraient faire de mieux... Mais leur génie maléfaisant est si puissant, qu'il faut toujours s'attendre à du nouveau de la part de ces brutes !

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit, employée par nos troupes à organiser le terrain conquis.

Le duel d'artillerie reste très violent aux deux points extrêmes de notre saillant : Maurepas, au nord, — Belloy-en-Santerre, au sud de la Somme. Nous ne sommes donc pas au bout de l'action...

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.